



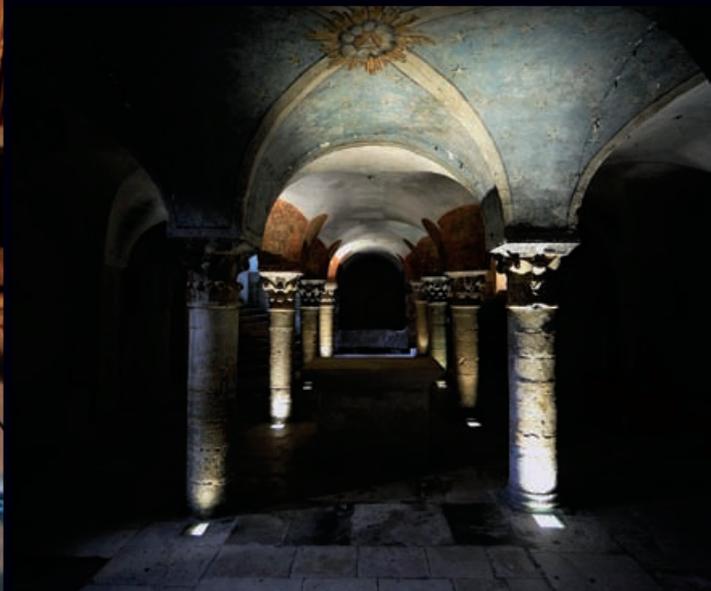
BAYEUX

L'histoire au présent

Miraculeusement épargnée lors des affrontements de la Seconde Guerre mondiale, Bayeux aurait pu se figer dans le charme paisible de son patrimoine ancien et jouer les belles endormies. Mais les vieilles pierres forgent le caractère. Elles exigent une attention constante à leur préservation et à leur mise en valeur ; elles amènent aussi à tisser des relations plus intimes et actives avec ce passé reçu en héritage... Avec une curiosité aiguisée et une certaine fierté, les Bajocasses font corps avec leur histoire. Certains d'entre eux ont accepté de nous guider à travers la ville pour en découvrir les trésors et sonder son âme.

Texte **Jean-Christophe Lorieux**
Photos **Stéphane Maurice**







Monument phare

C'est le premier monument que l'on aperçoit en approchant de Bayeux. Un seul homme en a le jeu de clefs complet. Il s'agit de l'architecte des Bâtiments de France, Jérôme Beaunay. Avant de découvrir la vieille ville par le dédale de ses rues, la cité historique se révèle depuis les combles haut-perchés de la cathédrale...

Bref passage dans la salle capitulaire où se réunissait autrefois le chapitre (l'assemblée de conseillers de l'évêque). L'édifice de la fin du XII^e siècle conserve sur son sol pavé un labyrinthe

médiéval mais la salle est accessible aux visites guidées ; notre curiosité se focalise ailleurs, dans les cheminements interdits de la cathédrale. Dès les premières marches de la tour





sud – la structure des deux tours de la façade date de la fin du XI^e siècle –, la cathédrale dévoile l'un de ses innombrables secrets : des graffitis, actuellement étudiés par une équipe de chercheurs du CNRS, qui pourraient être contemporains du Conquérant. Jusqu'au sommet, les parois de l'étroit escalier hélicoïdal sont ainsi couvertes de signatures traversant les âges. De tous temps, ceux qui se sont succédé dans l'édifice ont eu conscience qu'ils se trouvaient dans un bâtiment exceptionnel. Beaucoup y ont laissé leur griffe.

Gardien de la cathédrale

En surplomb des cloches, les quelques pas sur la massive structure en bois du beffroi sont mal assurés même si la solidité du plancher a été éprouvée. Le conservateur des monuments historiques de l'État, en fonction dans le Calvados depuis peu, est fier d'avoir permis à ce clocher de résonner à nouveau. La cathédrale est sortie de son mutisme au printemps.

Jérôme Beaunay veille ainsi sur la vie du gigantesque édifice sous ses multiples aspects. Il est le référent de son bon fonctionnement dans ses usages cultu-

rels, religieux et touristiques. Il est aussi le garant de la sécurité du bâtiment, de son entretien et de sa préservation, allant de la programmation de menus travaux au suivi de l'actuel chantier de restauration effectué sur les parties hautes de la nef et le toit.

"Je passe en moyenne deux fois par semaine à la cathédrale. Chaque rendez-vous est l'occasion de faire des contrôles et de prendre des notes pour des interventions futures. Le fait que j'habite Bayeux facilite les choses. D'une certaine manière, j'ai toujours un œil dessus".

En emboîtant le pas de notre gardien attentif, nous grimpons jusqu'à la base de la flèche gothique. Le sentiment de privilège est complet quand Bayeux se dévoile à nos yeux depuis les tourelles de notre vertigineux perchoir, à plus de 40 m de hauteur... Mais le temps passe vite : direction la tour nord.

Quelques pas sur les voûtes gothiques

C'est là qu'est abrité "l'un des plus anciens beffrois de France, avec celui de l'église Saint-Pierre de Chartres", commente Jérôme Beaunay. L'impression de voyage dans le passé est renforcée par la

présence d'une "roue à hamster" géante et son mécanisme encore visible qui permettraient de hisser de volumineux objets depuis le parvis. A quelques marches du sommet, nous entrons dans le célèbre poste d'observation aménagé par les Anglais lors de la Guerre de Cent ans. Vu de l'extérieur, le poste de guet ressemble à une modeste cabane insolite dans son environnement gothique.

Jérôme Beaunay nous indique désormais la tour centrale. Il faut pour la rejoindre passer par l'endroit le plus spectaculaire de ces cheminements verrouillés : le grenier de la cathédrale, qui déroule sur plusieurs dizaines de mètres une charpente titanesque. A près de 30 m de hauteur, nous marchons sur les voûtes gothiques de la nef qui forment, vues du dessus, une série de dômes nervurés. Impressionnant !

La visite des allées secrètes se résume en une infinité de lieux et d'aménagements insoupçonnés : ossatures de bois colossales, combles aux volumes grandioses, balcons richement ornements aux vues imprenables, trappes et couloirs dérobés, longues allées de gouttières barrées de parapets ciselés... ou encore ces vastes pièces surmontant le déambulatoire ayant probablement servi d'ateliers aux artisans de la cathédrale...





BAYEUX CULTIVE SON HISTOIRE

La capitale du Bessin tient une place à part dans le paysage des communes du Calvados. Elle en est à la fois l'une des plus anciennes et l'une des rares à être sorties indemnes de la Bataille de Normandie. L'historien Antoine Verney nous accompagne dans la découverte de son exceptionnel patrimoine.

Dans les étroites rues pavées ou sur les minces trottoirs des quelques voies bitumées irriguant le centre ancien, les habitants de Bayeux se montrent patients et attentionnés : ils sont habitués à circuler entre les groupes de touristes nonchalants et distraits. Tantôt c'est l'auditoire d'une visite guidée qu'il faut contourner, tantôt une famille postée nez en l'air qui bloque le passage... Des terrasses des cafés aux couloirs des musées, l'ambiance sonore est polyglotte. Anglais et Américains en tête, la ville attire des visiteurs étrangers de tous les continents : c'est aujourd'hui la destination touristique de Normandie la plus prisée avec le Mont-Saint-Michel et le port d'Honfleur. Autour de l'imposante et majestueuse cathédrale, dont l'immense chantier commença au XI^e siècle pour durer près de 400 ans (voire ne plus jamais réellement s'arrêter), se déploie un patrimoine bâti exceptionnellement préservé. Bien installé sur ses fondations moyenâgeuses – la plupart des habitations cache ainsi de grandes caves voûtées

Depuis la place De Gaulle, la vue file vers la cathédrale. Dans ses abords, la maison d'Adam et Eve (XV^e siècle) et ses sculptures qui illustrent le péché originel. Les constructions du Vieux Bayeux s'élèvent souvent sur des caves ou s'appuient parfois sur les anciennes murailles.

en berceau, splendides pour qui a la chance d'en avoir l'accès –, le Vieux Bayeux offre aux visiteurs une promenade à livre ouvert sur cinq siècles d'architecture normande.

La cité de pierres

Les plus anciennes bâtisses remontent aux XIV^e et XV^e siècles. Ces rares maisons à colombages disséminées dans le centre-ville apportent, avec leurs pans de bois et leurs encorbellements sur plusieurs étages, une coloration médiévale à la cité de pierres. Plus nombreux, les manoirs de la Renaissance sont reconnaissables à leur tour carrée rejetée à l'extérieur du logis ; ces tours abritent un escalier en vis qui dessert toutes les pièces de la demeure. Leurs étroites fenêtres à meneaux inspirées du Moyen-Âge contrastent avec l'élégance lumineuse des hôtels particuliers édifiés aux XVII^e et XVIII^e siècles. Le style classique n'a plus les mêmes enjeux architecturaux : les porches ouvra-

gés ouvrent sur de grandes façades ornées selon la mode du moment, c'est l'harmonie et la symétrie des lignes que l'on recherche en premier lieu.

A l'abri de ses remparts gallo-romains jusqu'au XVII^e siècle, la vieille ville n'a eu de cesse, face aux fracas de l'histoire et aux dégâts du temps, de se reconstruire sur elle-même. Les modestes maisonnettes comme les plus nobles demeures mêlent ainsi, à quelques exceptions près, les styles et les époques : un même édifice peut être juché sur une cave du XV^e siècle, présenter une tour du XVI^e siècle et avoir été entièrement recomposé au XVIII^e... Ce métissage ne gâche en rien le charme de la ville, bien au contraire, il abonde d'anecdotes et de petits mystères sur les destinées singulières de toutes ces propriétés. L'harmonie de l'ensemble est apportée par la pierre blanche et lumineuse du

Bessin qui, même avec sa patine grise, garde de son éclat.

Des moulins à eau des bords de l'Aure à l'hôtel de la sous-préfecture place De Gaulle, la promenade dans le modeste dédale du Vieux Bayeux est une invitation constante à remonter le temps. Les visiteurs pourraient – à quelques strates du sol près – marcher dans les pas d'un ancêtre gallo-romain. La vieille ville, fondée au I^{er} siècle avant Jésus-Christ sous le nom d'*Augustodurum*, conserve en effet une structuration issue de l'Antiquité.

“A la fin du III^e siècle après J.-C., un rempart quadrangulaire mesurant un peu moins de 400 m de côté est édifié pour protéger la cité des raids saxons. Aujourd'hui, même si ces fortifications ont été en grande partie démantelées ou intégrées au tissu urbain, les deux rues principales qui les

“ Le centre ancien mélange les styles et les époques ; la ville n'a eu de cesse de se reconstruire sur elle-même. ”



Au Petit Matin, rue Quincangrogne

Dans la petite rue Quincangrogne à l'ambiance de venelle médiévale, au 2 bis, le portail massif du Petit Matin affiche les gages touristiques d'un bon accueil. La demeure d'hôtes ouverte il y a cinq ans est représentative de cet élan de rénovation qui a contribué à l'embellissement du Vieux Bayeux ces dernières années. En 2002, vivant à Paris et souhaitant établir un pied-à-terre dans la région, Pascal et Antoine jettent leur dévolu sur cette bâtisse ancienne à restaurer.

La maison refaite au XVII^e siècle est dotée d'une tour carrée du XV^e siècle. L'ensemble est dans un piteux état mais les nouveaux acquéreurs relèvent le défi ; ils n'avaient toutefois pas conscience de l'ampleur de la tâche. “Il



a fallu deux ans de travaux, des allers-retours chaque week-end de Paris à Bayeux et des soirées entières à discuter des aménagements, faire des calculs

serrés et des choix difficiles. Après quelques mois, nous avons envisagé ma reconversion professionnelle pour créer une activité de chambres d'hôtes”...

La maison se dresse sur deux niveaux surmontés d'un grenier, que les propriétaires se sont aménagés en loft. Pascal et Antoine ont mis leur talent de chineurs et de collectionneurs de meubles anciens au service du séjour-cuisine et des trois chambres de l'étage, décorées avec soin. Ils ont ainsi composé un intérieur de caractère donnant sur une cour agréable et lumineuse. Quand le soleil est complice, les visiteurs peuvent profiter des premiers instants de la journée pour y déguster un petit-déjeuner déclinant les saveurs locales... Là, paisiblement, au petit matin.



■ ■ ■ quadrillent, du nord au sud et d'ouest en est, sont les mêmes qu'à l'époque antique", détaille Antoine Verney, conservateur du musée Baron Gérard de Bayeux et auteur de plusieurs ouvrages sur la ville. Non loin du centre historique, une excursion dans le Jardin des Plantes créé au Second Empire, un petit tour à l'ombre des arbres de la place De Gaulle ou une plus longue balade sur les rives de l'Aure, aménagées depuis peu, offrent des respirations bucoliques bienvenues dans cet univers minéral. Qu'on ne s'y trompe pas, le Vieux

les années 1950-60 associées à la reconstruction en Normandie, le centre de Bayeux a considérablement vieilli. Les équipements de la ville, vétustes, n'étaient plus du tout adaptés aux besoins de la population quand les villes voisines affichaient le visage du renouveau et de la modernité. Les hôtels particuliers côtoyaient des maisons à l'état d'abandon."

Selon l'historien, il a fallu attendre les années 90 pour voir la tendance s'inverser et assister à une réappropriation de ce patrimoine par les habitants. "Depuis 15-20 ans, le changement des mentalités a entraîné plusieurs vagues successives de restauration. Les maisons de ville, qui seront toujours moins fonctionnelles que le pavillon tout confort, sont désormais recherchées pour leur caractère et leur histoire. Les collectivités ont bien accompagné ce mouvement : les rues ont été entièrement refaites il y a une quinzaine d'années et la Ville s'est dotée très tôt d'un plan de secteur sauvegardé. Les interventions sur le bâti ancien ont de ce fait toujours été soumises au contrôle d'un architecte des Bâtiments de France. Ce dispositif n'a pas freiné les projets immobiliers : de belles demeures ont ainsi été rénovées pour être divisées en logements locatifs ou sociaux, ce qui a permis de préserver une certaine mixité sociale."

Le conservateur du musée Baron Gérard apprécie avec enthousiasme ce regain d'intérêt des Bayeusains pour le cœur ancien. "Il y a un fond important de la population qui a pris conscience que la ville vit par la renommée de son patrimoine. Ils y sont fortement attachés et contribuent à le rendre plus vivant et animé. Pour prendre un exemple symptomatique, dès qu'une association organise un événement, on note une volonté de le rattacher à l'histoire de Bayeux. Les habitants sont aussi les premiers à suivre les nouvelles visites découverte que le musée met en place. Ils sont fiers d'en apprendre toujours un peu plus sur leur ville." ■ ■ ■

“ Les Bayeusains ont conscience que leur ville vit par la renommée de son patrimoine. Ils y sont très attachés. ”

Bayeux est une ville de jardins mais les magnifiques espaces paysagers associés aux maisons nobiliaires et les innombrables jardinets aménagés dans les cours intérieures des habitations plus modestes sont plus secrets : ils ne se révèlent qu'aux amis ou aux occupants des chambres d'hôtes.

Un nouveau visage

Pour le promeneur, ce charme authentique de la vieille ville se découvre comme une évidence : le centre ancien a échappé aux bombardements de 1944, en voici le résultat... Le constat est en partie vrai, la capitale du Bessin est devenue dans le Calvados l'un des seuls témoins de ce patrimoine historique. "Avant-guerre, quand on voulait voir des maisons à pans de bois, on allait à Lisieux. Si l'on préférait l'architecture du XVII^e siècle, on optait pour Caen", schématise Antoine Verney. Mais l'embellissement du Vieux Bayeux relève finalement d'un phénomène assez récent. "Dans



De gauche à droite, l'hôtel du Gouverneur (XV^e-XVII^e), l'ancienne halle aux poissons qui abrite l'office de tourisme.

Les rives de l'Aure sont depuis peu accessibles aux promeneurs. A l'extrémité, l'ancienne maison d'arrêt aménagée au XIX^e siècle dans l'ancien palais épiscopal.

La rancune du Conquérant

Les Bajocasses vantent les mérites de leur héros féodal ; c'est pourtant lui qui a enfermé Bayeux dans un destin de petite ville.



Les Bayeusains – ou Bajocasses si l'on fait référence aux origines gauloises de la cité – devraient détester Guillaume ! Le propos est certes teinté d'un soupçon de provocation mais il souligne aussi un certain paradoxe : c'est bien le plus célèbre des ducs de Normandie qui, en préférant Caen pour établir le siège de son pouvoir, a confiné la rayonnante capitale du Bessin au rang de petite ville.

Au X^e siècle, l'ancienne cité gallo-romaine s'est brillamment relevée des destructions perpétrées lors des invasions vikings. Siège d'un évêché riche et influent, la ville est durant ces premières décennies du duché de Normandie au faite de sa puissance. Sans marquer de nette rupture, le milieu du XI^e siècle est un tournant déterminant dans l'histoire de Bayeux : à la cité millénaire rayonnante, Guillaume qui n'est pas encore le Conquérant préfère la

“ville nouvelle” de Caen, à moins de 30 km de là.

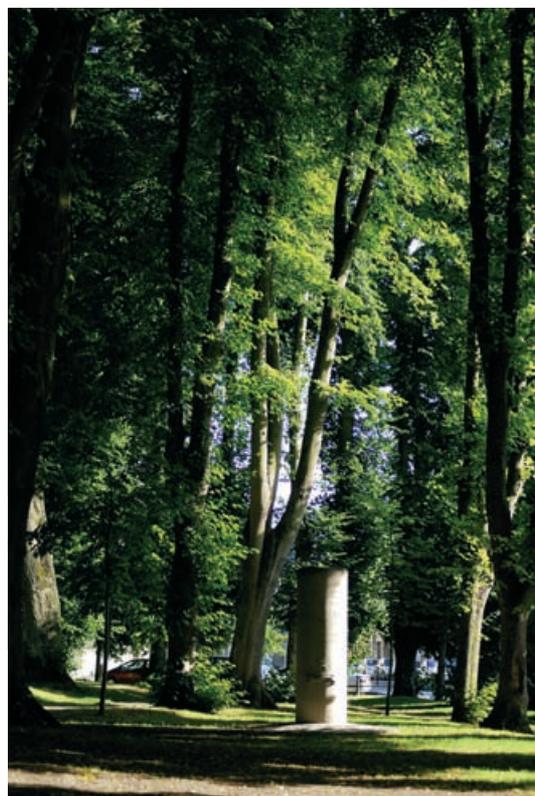
Plusieurs raisons sont avancées pour justifier ce choix. Le jeune duc menacé de toutes parts nourrissait alors une certaine défiance envers la cité épiscopale : en 1047, les seigneurs rebelles conspirant contre le Bâtard avaient prêté serment sur les reliques de Bayeux... L'historien Antoine Verney y voit également une évidence stratégique. “Caen qui est une ville naissante offrait plus de possibilités au duc Guillaume et surtout, elle bénéficiait d'une ouverture directe sur la mer.” Le cheminement de l'Aure est plus capricieux que celui de l'Orne. A quelques encablures du littoral, il se détourne pour aller se jeter bien plus loin dans la Vire... L'essor d'une cité tient parfois à ce genre de circonstances.

Dès lors en concurrence avec Caen, même si le clergé bayeusain profite largement des richesses acquises par la conquête de l'Angleterre, la capitale du Bessin n'aura de cesse de perdre de l'influence au profit de sa plus jeune voisine. “En 1105, lors de la guerre de succession au trône qui oppose les fils de Guillaume, Bayeux subit des dommages irréparables. On assiste alors à son déclin au bénéfice de Caen.”

La grande ville des bords de l'Orne est ainsi devenue une capitale régionale de 110 000 habitants contre seulement 15 000 pour Bayeux. La capitale du Bessin pourrait-elle en nourrir de l'amertume ? L'historien et Bajocasse pure souche Antoine Verney sourit de la question. Il reconnaît bien un sentiment diffus et réciproque de rivalité entre les deux cités bas-normandes mais de rancœur historique, en aucune façon. Les Bayeusains se verraient plutôt comme des “privilegiés” de l'histoire. Preuve en est l'incroyable héritage que constitue la Tapisserie de Bayeux, qui confère à la ville une notoriété internationale. bercé par un esprit romantique et rêveur, on pourrait voir dans cet improbable trésor une forme de rachat de l'histoire en compensation de la dépossession de l'ancienne suprématie de la cité épiscopale, mais ce serait animer le cours du temps d'une trop grande volonté...



Antoine Verney



“ Grâce à la Tapisserie, Bayeux figure dans tous les livres d’histoire. ”

■ ■ ■ Le Vieux Bayeux préservé et restauré vaut le détour, c’est un fait. La capitale du Bessin présente également d’autres atouts que l’on peut se risquer à citer pêle-mêle : la qualité reconnue de son terroir, sa porcelaine “allant au feu” développée au XIX^e siècle ou son art de la dentelle aux fuseaux... Est-ce cependant suffisant pour convaincre tant de touristes anglophones de traverser la Manche ou l’Atlantique ? Certainement pour quelques poignées d’amateurs, mais les raisons profondes de cet engouement pour Bayeux sont ailleurs. Elles se résument en ces deux dates : 14 octobre 1066 et 6 juin 1944...

1066 – 1944 : deux dates de la grande histoire

La première renvoie à l’épopée anglaise des cavaliers normands. Le 14 octobre 1066, le duc Guillaume remporte la Bataille de Hastings face aux troupes du roi usurpateur Harold Godwinson. Cette victoire lui permet d’accéder au trône. Guillaume II, duc de Normandie, devient Guillaume I^{er}, roi d’Angleterre. La postérité retiendra un autre nom au souffle plus épique : Guillaume le Conquérant. Le grand stratège normand est le héros féodal de la ville ; chaque habitant porte en lui la fierté des exploits que décrit la Tapisserie de Bayeux.

Ce document unique au monde, reconnu d’intérêt universel par l’UNESCO, est un héritage direct de son règne. Commandé par Odon,

A travers la densité du bâti, des îlots de verdure signalent l’existence de superbes jardins privés. Sous les tilleuls centenaires de la place De Gaulle, une stèle rappelle qu’à cet endroit, le Général s’adressa aux Bayeusains dès le 14 juin 1944. Deux ans plus tard, il y prononcera un autre discours jetant les bases de la V^e République.

évêque de Bayeux et demi-frère de Guillaume, pour raconter et justifier “en images” la conquête normande de l’Angleterre, ce vestige exceptionnel du XI^e siècle vaut à la ville “d’être mentionnée dans presque tous les manuels d’histoire à travers le monde”.

La deuxième date essentielle de l’histoire de la cité épiscopale résonne encore du terrible fracas des combats et des bombardements dans la mémoire de nos aînés. Le 6 juin 1944, à quelques kilomètres des plages du Bessin, Bayeux se trouve au cœur du dispositif de la plus vaste opération militaire jamais organisée. C’est le point d’ancrage terrestre que les Alliés convoitent pour installer le siège de l’administration des territoires libérés. Au matin du 7, la capitale du Bessin désertée par les forces allemandes est la première ville métropolitaine de France libérée par les troupes britanniques.

“Épargnée par les affrontements, la ville peut accueillir le siège de l’administration chargée du rétablissement de la légalité républicaine sur le territoire national. C’est un fait majeur dans l’histoire de la démocratie en France. Bayeux est ainsi à double titre l’un des lieux symboliques de la liberté retrouvée en Europe.” L’accueil triomphal que réserve la population au général De Gaulle, le 14 juin, jouera également un rôle essentiel dans l’affirmation de la place de la France aux côtés des alliés.

Sur le tracé du *By-pass*, ce boulevard extérieur aménagé par les troupes britanniques à l’ouest de la ville pour en éviter les rues étroites, deux hauts lieux de mémoire invitent aujourd’hui à la décou-

Tapissérie de Bayeux

Ce trésor qui ne passionne pas assez les Français

La Tapissérie de Bayeux est un héritage du Moyen-Age unique au monde !

Mais l'épopée qu'elle retrace est en marge de l'histoire de France, d'où un certain manque d'intérêt hexagonal.

Tapissérie de Bayeux, XI^e siècle. Avec autorisation spéciale de la Ville de Bayeux.



La directrice du musée de la Tapissérie, Isabelle Robert, compose avec ce paradoxe : son musée détient un véritable trésor du patrimoine national, inscrit depuis 2007 au registre Mémoire du monde de l'UNESCO, mais il attire toutefois peu de visiteurs français. "Nous accueillons un public composé pour 80% de touristes étrangers. Les visiteurs sont en majorité anglo-saxons mais la tapissérie fascine un peu partout dans le monde".

Devant la galerie protégeant l'inestimable toile de lin, le guichet de distribution des audio-guides (14 langues sont proposées) pourrait s'apparenter à une annexe de la Tour de Babel... Où le français est bizarrement peu entendu. Ce relatif désintérêt – le contingent hexagonal représente malgré tout 80 000 personnes – est certes plus facile à accepter quand on est, avec 400 000 visiteurs par an, le plus grand musée de province. Il n'empêche, il interpelle...

"Guillaume le Conquérant n'a pas été roi de France mais roi d'Angleterre, justifie Isabelle Robert. Il ne s'inscrit pas dans notre conscience historique au même niveau que pour les Anglais. 1066 résonne en Angleterre comme notre

1515. Le règne de Guillaume y est associé à un changement d'époque posant les bases d'une certaine modernité."

La tenture du XI^e siècle, l'une des œuvres d'art les plus connues de l'Occident médiéval, serait également victime de sa trop grande renommée. "Les gens sont habitués à la voir sur toutes sortes de supports si bien qu'ils ont l'impression de la connaître. Elle perd un peu de sa capacité de fascination auprès du grand public alors que dans le même temps, elle est toujours très étudiée par les chercheurs. Une dizaine d'ouvrages sort chaque année à son sujet".

La conquête normande en DVD

Pour les Normands, la dimension de déjà vu se vérifierait davantage : sans le vouloir, ils seraient victimes du syndrome Tour Eiffel que ressentent les Parisiens... "Il y a à la fois un sentiment de fierté et quand on creuse un peu, souvent une grande ignorance concernant la Tapissérie. Je suis frappée par exemple que la vision romantique de la reine Mathilde brochant la tapissérie en l'absence de son mari soit encore si répandue. Mathilde

n'est pas la Pénélope normande ; les historiens conviennent aujourd'hui presque tous que la tapissérie a été réalisée par des moines en Angleterre."

Alors, depuis son arrivée à la tête du musée il y a quatre ans, l'énergique directrice bataille pour enrayer ce phénomène : nouvelle scénographie, nouvelle salle pédagogique, nombreuses expositions temporaires... Le musée a récemment coproduit avec OREP Multimédia une version animée de la Tapissérie. "Nous avons repris l'idée géniale d'un jeune anglais qui en avait proposé une première version incomplète sur YouTube. Le film réalisé par Arthur Shelton apporte un souffle épique au récit. C'est une manière de le rendre plus accessible notamment au jeune public". Mais difficile de dire qui des Anglais ou des Français seront les plus intéressés...



Isabelle Robert.

J.-C. Lorieux



■ ■ ■ verte, la réflexion et le recueillement : le musée de la Bataille de Normandie et le cimetière militaire du Commonwealth regroupant les tombes de 4 868 soldats tombés au cours des combats. Première ville libérée de France, Bayeux a également accueilli le premier titre de presse de la France libre, *La Renaissance du Bessin*. C'est sur ce symbole que se fonde aujourd'hui l'engagement de la ville pour la liberté de la presse, incarné chaque année à l'automne par le Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre. En 2007, ce combat militant pour le droit à l'information s'est matérialisé à proximité du cimetière britannique sous la forme d'un mémorial des reporters. Il rend hommage aux 2 000 journalistes tués dans le monde entier depuis 1944.

Le mémorial des reporters matérialise l'engagement de la ville pour la liberté de la presse.

Ci-dessous : le Musée de la Bataille de Normandie et sa nouvelle muséographie.

Un patrimoine en mouvement

C'est peut-être là que réside le talent de Bayeux et de ses habitants, dans cette capacité à conjuguer avec succès l'histoire au présent. L'histoire est à la fête quand les Bajocasses enfilent leur armure ou leur costume de marchand pour les Médiévaux. Chaque premier week-end de juillet, la ville arbore ses couleurs sur de grands étendards, dresse des tentes de campement féodal, joue, défile et ripaille pour la plus grande joie de milliers de visiteurs... Mais l'histoire est aussi questionnée, soumise à réflexion et à débat quand de grandes figures du reportage de guerre et des médias viennent partager leurs doutes et leurs colères sur les conflits actuels et les atrocités de ce monde. Peut-être mieux qu'ailleurs, la ville sait donner du sens à son passé pour le mettre en valeur. Cet automne, le musée de la Bataille de Normandie, le cimetière britannique et le mémorial des repor-

ters seront ainsi réunis dans un même ensemble géographique et un même parcours piéton intitulé *Liberty Alley*. On pourrait n'y voir qu'une opération de communication, il y a sans nul doute de cela, mais ce parcours matérialise aussi un message : si la liberté semble acquise dans notre région et notre pays, elle reste un combat périlleux dans bien d'autres endroits du globe. Cet automne encore une fois, le musée Baron Gérard fermera ses portes pour quitter définitivement l'Hôtel du Doyen. En juin 2012, il devrait retrouver son ancienne demeure, le Palais épiscopal, en cours de rénovation, mais ce sera pour déployer ses collections archéologiques, ethnologiques et artistiques sur 2 200 m². Un espace deux fois plus vaste qu'auparavant présentant une scénographie entièrement revue. "L'ancien tribunal et la chapelle de l'évêque seront de nouveau visibles avec leur mobilier, précise le conservateur. Le musée donnera des clés pour comprendre l'histoire de la ville en mettant en relation et en perspective objets d'arts et curiosités. Ce sera la première fois que l'ensemble de ses collections, soit environ 45 000 œuvres, seront présentées de façon permanente au public." Les Bayeusains devraient être les premiers au rendez-vous de cet événement annoncé.



Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre

Le journalisme de terrain tient sa place forte

Le Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre défend depuis 15 ans la liberté d'expression en rendant hommage aux grands reporters, ces "témoins gênants" des conflits armés. Du 5 au 20 octobre 2009, la 16^e édition de ce rendez-vous international interrogera une nouvelle fois l'actualité en dénonçant ces trop nombreux points d'achoppement à la démocratie.

Patrick Chauvel
présente *Guerre-ici*

En octobre prochain, la 16^e édition du Prix Bayeux sera présidée par Patrick Chauvel, photoreporter de guerre et réalisateur de documentaires engagé sur la majeure partie des conflits du monde depuis 35 ans. Le grand reporter dévoilera pour la première fois sur les murs du Vieux Bayeux sa nouvelle exposition *Guerre-ici*, série de photo-montages transposant des clichés de guerre sur des sites "qui nous parlent", place du Trocadéro, sur les planches de Deauville, devant la cathédrale de Bayeux... L'objectif est d'interpeller violemment, de mettre les passants dans la position de ces gens qui voient leurs proches mourir et leur quartier détruit, avec le mince espoir de ne plus entendre les rédactions répondre : "Les gens en ont marre, ils veulent des histoires qui les concernent".



Guerre-ici. Une exposition de Patrick Chauvel. À côté de la cathédrale de Bayeux, la photo originale avant manipulation, représentant un combat au centre-ville de Beyrouth en 1975.

En 1994, ce devait être un événement sans lendemain : une édition unique proposée par une agence de communication dans le cadre du 50^e anniversaire du Débarquement... Puis la Ville a décidé de continuer. Chaque année, le Prix Bayeux-Calvados récompense un reportage sur une situation de conflit ou sur un fait d'actualité portant atteinte aux libertés. Les quatre catégories de médias sont représentées : radio, photo, télévision, presse écrite.

Initialement, la manifestation ne s'adressait qu'aux professionnels. Elle s'est peu à peu élargie. "Le Prix s'est ouvert au grand public et aux lycéens.

D'année en année, il a pris de l'ampleur, retrace Aurélie Viel, chargée de l'organisation à la Ville de Bayeux. Aujourd'hui, il implique entre autres 1 800 lycéens de toute la Basse-Normandie dans la remise d'un prix spécial. Sur les cinq jours, il attire un public souvent très bien informé qui participe aux échanges, découvre avec intérêt les expos et encourage les journalistes. Quand on bataille toute l'année pour diffuser ses textes ou ses images, on ne s'attend pas forcément à voir 800 personnes se déplacer un soir de semaine pour discuter de sujets graves. Pour eux, c'est une reconnaissance qui compte".



Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre

> Du 5 au 20 octobre 2009

> Rencontres, débats, expositions, projections

> Infos : 0 825 014 400

www.prixbayeux.org